

La Machine, ce 16 Septembre 1906

R<sup>n</sup>

Bon bon ché ami

Je me sens le cœur très soulagé à  
savoir par vous-même que votre cher  
malade s'est très sérieusement remoté  
depuis la garnée que j'ai passée avec  
vous à Gigny et que vos inquiétudes à  
son sujet s'attérent davantage chaque jour.  
J'aurais si bon compris vos préoccupations  
en présence surtout de l'âge avancé  
de votre vénérable chef de famille, que  
j'aurais à peine espéré un détournement  
aussi rapide de la cause de cette récente  
crise et que j'aurais eu quelque hésitation  
à vous demander immédiatement des nouvelles.  
Puisque celles-ci me sont parvenues aussi bonnes  
qu'on les pourrait raisonnablement demander,  
il me reste à souhaiter que cette amélioration

se poursuivre et s'accentue, de façon à  
vous donner toute confiance dans l'avenir  
pour l'instant où vous devez vous  
décider à la séparation commandée par les restes.

C'est est à ce point que nous en sommes  
d'ors et déjà arrivés ici. Aujourd'hui, j'  
prend mes paquets avec mon petit Etienne.  
Et demain, nous partons les deux pour Bâle,  
où j'ai déjà, mardi matin, visité mon propriétaire  
dans un cocon organisé pour Feldkirch.  
De Bâle, j'ai gagné directement les 80000,  
ayant com. petite tournée à l'affaire à  
pâle, avant de gagner Nancy, où j'ai un  
compte resté que samedi prochain. Ma  
famille, qui partira un peu son séjour  
à la Machine, viendra me retrouver à Nancy  
dans le courant de la semaine suivante,  
soit vers le mardi 25. A ce moment, nous  
reprendrons définitivement la vie continentale,  
que j'ai com. pourvu, merci un peu  
calme cette année, après toute la agitation  
de la période précédente.

J'ai été tout-à-fait heureux de pouvoir  
couper un peu notre monoton séjour dans la  
Maison par cette petite pique vers la Moselle  
et la Bourgogne qui m'a permis de  
passer quelques heures heure avec vous.  
En retournant votre toujours si cordial accueil,  
il m'a semblé revivre un peu de cet  
« autopsie », dont le charme ne fait que grandir,  
pour moi, avec l'éloignement du temps et les  
nouvelles expériences de la vie. - Il m'est  
singulièrement bon et fortifiant aussi de  
retrouver ma conception provisoire et continue  
de l'existence aux flammes ardentes de votre  
idéal, toujours plus épris de générosité, plus  
clairvoyant dans ses projets, plus assuré dans  
son action. Tout ce que vous voulez  
bien encore m'écrire sur les derniers  
incidents de cette question de la Séparation,  
capitale pour l'avenir de l'athéisme en  
notre pays, m'intéresse infiniment, et me donne,  
malgré tout la confiance, que avec de  
grandes têtes que vous, l'essentiel pourra être  
raisonnablement sauvegardé, de façon à permettre

Elle joint une photographie de nos enfants la plus complète... en latrines... de dernière ne  
manque, a ra a pu encore le faire a peu peu convenablement

plus tard, le plus ignoramment de  
l'italienne vint. C'est de ja beaucoup  
que tout le monde arrive a s'adapter a l'au-  
prière, l'importance capitale de la question.  
Sourire seulement que le régime de l'ancien  
quelque soit l'Egypte plus que jamais  
abandonné, et cette fois sans défenses légales,  
n'a pas peu à peu les bons usages  
et ne dit pas, a la longue, le contraire  
l'un des de la foi religieuse!

Après vous avoir quittés l'année  
dernière, j'ai terminé l'exécution de mon  
programme de promenade, par une longue  
excursion au sommet et aux environs du  
Boulevard, dont j'ai été tout-à-fait ébahie.  
N'ayant, toutefois, vers les pentes orientales -  
l'Ouest, des coins vertes et riantes, j'ai  
regretté de ne pouvoir en profiter davantage.

Que vos vacances s'aient passées  
et gaiement pour vous et pour vous!  
Je vous prie de me dire vos souvenirs respectueux -  
Monsieur votre père et lui, de me dire vos  
souvenirs pour sa santé, Remerciez, si vous pouvez,  
mes hommages et remerciements - Madame Solenne  
et moi, nous vous en sommes toujours fidèlement attachés

R. Levy